

LA FOI EN DIEU, UNE QUESTION DE PLAISIR ?



« Le plaisir joue
certainement
un rôle dans
les religions. »

Il peut sembler que la foi en Dieu n'ait rien à voir avec le plaisir. N'est-il pas devenu commun de déplorer que l'Église ait trop longtemps réprimé la recherche du plaisir, en particulier du plaisir sexuel ?

D'un autre côté, l'athéisme moderne estime volontiers que la religion a pour fonction de protéger contre le grand déplaisir de devoir s'accepter mortels, privés d'un père omnipotent qui nous délivrerait un jour de tout mal : la religion est « l'opium du peuple » (Marx), elle obéit au « principe de plaisir », et non au « principe de réalité » (Freud).

Tout dépend, bien entendu, du sens que l'on donne au plaisir et à la foi. Si le premier n'est considéré qu'au sens de satisfaction ponctuelle, portant sur un objet ou une activité des sens, il est clair que la religion en général, et la foi en particulier, n'est pas une question de plaisir. Au sens plus large de satisfaction d'un désir pouvant porter sur des activités interpersonnelles (telle l'amitié), culturelles (l'art, par exemple), ou spirituelles (comme l'engagement humanitaire, la recherche scientifique, ou la prière), le plaisir joue certainement un rôle dans les religions. Elles invitent en effet à privilégier les plaisirs partagés, ouverts à la transcendance, différés, et à fuir les plaisirs égoïstes, refermant sur soi, et immédiats. Qu'en est-il de la foi chrétienne ? Elle a pour particularité d'appeler chaque personne à dire « *je crois* ». Pas seulement « *je crois que* » Dieu est, mais « *je crois en lui* », et même : « *je crois en toi* ». Si je peux me relier à Dieu comme digne de foi, c'est parce qu'il se révèle, se manifeste comme quelqu'un, pour qui je suis quelqu'un. Croire, c'est m'expérimenter comme destinataire d'une révélation personnelle, d'une parole : « *tu comptes pour moi, je te reconnais comme mon fils, ma fille, je me donne à toi* ». Si l'on prend le mot

plaisir dans un sens large, englobant, et qu'on considère la joie comme une forme de plaisir, on peut dire alors que Dieu se révèle comme celui dont le « bon plaisir » (la joie) est de nous communiquer, de nous partager sa joie, dans une relation interpersonnelle. Mais, contrairement à ce que pensaient Marx ou Freud, il ne s'agit pas là de la simple satisfaction de nos désirs spontanés de bonheur ou d'épanouissement. En se donnant et en se révélant en Jésus, Dieu nous appelle à entrer dans une vie nouvelle, une logique autre, relativisant profondément nos attentes immédiates, impliquant notamment le pardon des ennemis, la préférence pour les plus pauvres, la recherche de Dieu lui-même et de sa joie, au-delà du plaisir de jouir de ses dons. La foi n'est donc pas une question de plaisir, au sens où elle serait réductible à la recherche du plaisir tel que nous l'espérons spontanément. On pourrait dire qu'elle est, entres autres, une question de plaisir *partagé*, en précisant qu'il s'agit d'une joie de tout l'être, ouverte à tous, relativisant tous les autres plaisirs. Une joie qui ne peut être goûtée qu'à travers une transformation personnelle, faisant passer de l'égoïsme spontané à un amour universel, et poussant à rechercher le bien de chaque être humain, et à s'en réjouir.

.....
Jean-Baptiste Lecuit,
faculté de théologie

.....
Crédits photo : © DR